Prédication : Genèse 8 et Gn 9 v12-17 « Paix et espérance »

Pasteur Corinne Akli, Sanary, 27 septembre 2015

Lectures : Genèse 8 v1-22 en entier, Genèse 9 v12-17 (*La colombe revint vers lui*)
Jérémie 8 v7 (la cigogne connait le chemin de son nid)

Un culte plein d'histoires d'oiseaux.
Au verset 7 du chapitre 8 du livre de Jérémie... Il s'agit de l'observation d'ornithologie simple : « *Même la cigogne reconnaît sa saison dans le ciel ; la colombe, l'hirondelle ou la grue respectent l'échéance de leur migration »*. Mais qu'en est-il du peuple de Dieu ? Il va, il va toujours plus loin, c'est toujours une fuite en avant, et il oublie de revenir auprès de son Créateur. Il se sait libre, il se croit invincible, et il en perd la boule, il perd la notion du temps. Il se croit parfait et se satisfait de lui-même (moi ? Suivre le Parcours Alpha !?). Il rate son rendez-vous, il ne se présente pas au culte de rentrée. Il oublie aussi le rythme des saisons, le temps des semailles et des moissons, le temps alterné du travail et de la pause, de l'action et de la louange, des jours ouvrés et des jours fériés. La loi universelle qui régit les migrations de l'hirondelle ou de la cigogne correspond à une leçon de sagesse. On ne peut pas rester toujours à la même place. Rester trop longtemps en Alsace ou au Désert, c'est risquer de paralyser sa vie.
Qu'est devenu le corbeau du Déluge ? Avez-vous de ses nouvelles ?
Il n'est jamais revenu, et pourtant sa place reste toujours marquée. Des milliers d'années plus tard, nous continuons à scruter les cieux et les écrits à la recherche du corbeau perdu. *Il sort, il fait d'incessants va-et-vient et puis il disparait...*
Et il n'y a pas que les chrétiens érudits qui connaissent l'histoire du corbeau et de la colombe, il y a des milliers d'enfants de l'école du dimanche qui posent d'année en année la petite question à leurs moniteurs dépourvus de réponse. *Dis, qu'est-ce qu'il est devenu, le corbeau ?*
Et, pire encore, il y a des milliers d'adultes juifs, l'élite de leurs sages et de leurs scribes, qui se penchent avec prudence et respect sur son cas. Des milliers d'experts de l'Unicef, ONU, Cold case, NCIS et FBI portés disparus… Heu ! Excusez-moi, je m'égare…
Mais c'est pour dire que beaucoup de monde s'intéresse à l'histoire de Noé, pas seulement les religieux mais aussi les savants de l'histoire comparée des religions.
Pourquoi ce corbeau a-t-il tellement d'importance ?
Vous le comprenez bien, c'est à cause de la colombe qui, elle, est revenue. Deux fois, elle s'est posée à nouveau sur **la main de Noé**. **Un petit verset sans importance** qui a fait le tour du monde et des nations -unies ou désunies- pour devenir le symbole universel de la paix. *"La colombe revint vers lui sur le soir, et dans son bec une branche d'olivier"* Genèse 8v11. Le monde entier la dessine et l'implore sur toutes les terres en guerre et en feu ; on l'a associée au baptême du Messie au Jourdain ; on la pare de plumes blanches, symbole de pureté, alors que, vraisemblablement, il s'agissait d'une tourterelle turque au plumage chamarré de roux, de cuivre et d'argent, de celles que l'on croise, parfois, dans nos parcs et jardins parmi la racaille des pigeons vulgaires. Voyons donc ce qui s'est passé du côté de la colombe.
Pourquoi la colombe est-elle revenue ?
Eh bien, parce que **c'était le culte de rentrée !** Elle avait bien hâte de retrouver son ami Noé, son patriarche. Comme vous, vous avez bien hâte de retrouver vos bons amis paroissiens ou pasteurs, prendre des nouvelles de leur santé et leur raconter ce que vous avez vécu au loin pendant tout l'été …
La Bible nous indique que la première fois qu'elle est revenue, c'est parce qu'elle n'avait pas trouvé de lieu où poser sa patte. Dans ce monde dévasté, en proie à la pire des catastrophes planétaires, la montée des eaux, le réchauffement excessif de la planète dû à l'incommensurable bêtise humaine, il n'y avait pas de place pour une simple colombe.
Elle est revenue vers son dernier refuge en temps de crise : **la main de son maître**.

Et nous aussi quand tout va mal, quand nos vies basculent dans l'horreur, quand nous n'arrivons plus à envisager l'avenir, quand la situation devient désespérante, nous nous réfugions dans le dernier endroit stable connu.
Et c'est bien souvent la réalité de nos églises, dernier refuge des laissés-pour-compte, des exilés, des abandonnés, des chômeurs en fin de droit, des vieux et des malades en fin de vie. Sous nos apparences de blanches colombes, nous portons bien des échecs et des déceptions. Nos blessures, nos angoisses entrent avec nous, ce qui ne facilite pas toujours l'harmonie de la vie communautaire. Nous avons tant besoin de repos et de consolation pour nous-mêmes qu'il nous est douloureux d'entendre ces multiples appels que nous adresse la communauté : prends soin de ton prochain, ne te détourne pas de celui qui est ton frère, participe aux services : la diaconie, l'offrande, la préparation des journées Amitié, le rangement, le nettoyage des sanitaires, la compta, les articles dans la presse, les affiches, les enfants de l'école biblique, le comité Initiatives, le cours Alpha, la chorale ou le groupe théâtre...
Nous sommes comme la colombe, épuisés et accablés. Notre seule envie ? Fuir ce monde de bruits et de chaos, et nous réfugier **sous le manteau de Noé**. Et nous avons bien raison.
Le corbeau, lui, ne rentre pas. Il affronte seul le danger. Il va et vient au-dessus des eaux saumâtres. Lui c'est un charognard, il se nourrit du cadavre de ce monde en putréfaction. Qu'importe l'odeur fétide des poissons asphyxiés, il trouvera toujours le moyen de se débrouiller et un jour, il en crèvera seul, sans état d'âme, et d'autres se précipiteront sur sa dépouille.
Mais la colombe reprend des forces et la voilà qui s'apprête à repartir. Il en faut du courage pour retourner se battre dans un univers hostile, Noé l'encourage à vivre l'aventure grandeur nature : arrête de te désoler, sors de tes cachettes et de tes confortables tiroirs aux excuses ; va revoir le monde et que ton regard soit sans cesse renouvelé, pars à la conquête de ces vastes espaces. Le monde t'appartient, tu es partout chez toi, aucune frontière ne monte jusqu'au ciel, nul ne pourra mettre de limites à ta liberté, va avec la force que tu as, va et vole et chante de toute ton énergie.
Ce matin-là un vent de liberté emporte la colombe.
La colombe, en hébreu, porte le même nom IONA que le prophète Jonas que le Seigneur voulait envoyer crier contre Ninive pour la sortir de ses aveuglements, et de sa grande méchanceté, sa conduite intolérable, sa corruption, sa barbarie.
Mais Jonas a préféré se réfugier à fond de cale. Il est plus facile de se boucher les oreilles et de renoncer à se battre pour un monde meilleur que de **déployer les ailes de la liberté**. L'aventure nous effraie, les appels que nous adresse le Seigneur nous paraissent des missions impossibles. Nous avons peur des monceaux de montagne qu'il nous faudrait déplacer…
Pour la seconde fois, la colombe revient vers le soir.
Et elle apporte à Noé un rameau d'olivier, et Noé sut que les grandes eaux avaient reculé et que la vie des végétaux était hors de danger et que la forêt amazonienne était sauvée, la couche d'ozone reconstituée, le pôle glaciaire avait repris sa place et l'eau de source ne serait désormais plus polluée et qu'il pouvait quitter sa forteresse de bitume. L'aventure grandeur nature pouvait reprendre et Dieu lui-même s'engageait à protéger la Création au moyen de son arc multicolore diffusant le spectre de sa lumière sur toute la planète…
La colombe aurait pu ne pas rentrer. Elle avait trouvé un lieu pour poser ses pattes et tisser son nid. Mais si elle n'était pas revenue, Noé n'aurait jamais rien su de son bonheur. Il aurait peut-être imaginé qu'elle était morte quelque part et que le ciel s'était à jamais fermé à la vie. Elle lui a juste donné un petit signe de vie, et puis elle est repartie pour de bon, vers d'autres horizons et cela a suffi à Noé. Lui aussi a pu reprendre sa vie et libérer les autres animaux qu'il tenait captifs… Noé ressemble à cette maman oiseau qui protège son nid au plus fort de la tempête. Il ne peut pas arrêter le déluge, il ne peut pas calmer la fureur des eaux mais il peut protéger les plus fragiles, sauvegarder une parcelle du patrimoine naturel et engager sa responsabilité pour faire régner la paix autour de lui.
Au culte de Rentrée, nous échangeons ces petits signes de vie et de paix, et ça redonne du sens à nos vies, à nos luttes, à nos quêtes. Ça redonne du courage. Et le Seigneur est là qui nous donne un signe : une croix dépouillée, un tombeau vide, une pierre roulée.

Jésus nous offre le signe de la colombe Iona : il revient après sa mort pour attester que la vie a repris, que le ciel est ouvert, le voile déchiré, et que le Royaume de Dieu est à portée de notre main. Le vent de l'Esprit repose sur nos épaules, tel une colombe, prêt toujours à nous propulser dans **l'aventure grandeur nature, la vie, la vraie**, loin de nos étroitesses et de nos misérables replis.
C'est lui qui nous appelle à ce va-et-vient continu entre les deux mondes, porteur d'espérance, porteur de consolation, porteur de paix.
Aujourd'hui dimanche, notre Eglise est rassemblée par le Père céleste, le Christ vivant et l'Esprit consolateur. Que nous soyons hirondelle, corbeau, tourterelle, grue ou cigogne, nous trouvons là la lumière et la nourriture dont nous avons besoin.
Aujourd'hui nous puisons des richesses qui vont fortifier nos âmes fragiles et ranimer notre esprit d'audace et de service. Nous ne pouvons pas nous enfermer ici dans cette arche qui nous protège et nous rapproche de la parole de Dieu mais nous ne pouvons pas non plus rester trop longtemps éloignés de cette base qui sert de nid et de tremplin pour l'aventure. Nous sommes un peuple en marche et en tension, nous sommes en chemin sur une passerelle qui mène du monde vers Dieu et de Dieu vers le monde.
C'est notre pèlerinage sur cette terre d'accueil, et notre responsabilité.
C'est notre liberté et notre responsabilité : être des passereaux/passerelles pour que d'autres puissent découvrir la paix qui surpasse toute intelligence.
Aujourd'hui, nous repartirons avec sur nos fronts et dans nos mains la bénédiction que le Seigneur adresse à toute sa création : *j'ai mis mon arc dans le ciel et je m'engage à vos côtés pour le bonheur et pour la vie.* A nous de retransmettre ce message dans nos milieux professionnels, relationnels, scolaires, familiaux et aussi sur la place publique : porteurs de paix et d'espérance.
Amen.

Corinne Akli, pasteur, retraitée, de l'Eglise protestante unie de France